

N° 013 - 2014

Publication du CERPHIS

# Νοῦς

REVUE SCIENTIFIQUE DU CERPHIS

(Centre d'Etudes et de Recherches en Philosophie et Société)



**COLLOQUE INTERNATIONAL**

« NKRUMAH AUJOURD'HUI »

**2<sup>ème</sup> Revue du Département de Philosophie**

**Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY**

**d'Abidjan-Cocody**

**Publication du CERPHIS**

**N° 013 - 2014**

# Noûς

REVUE SCIENTIFIQUE DU CERPHIS

(Centre d'Études et de Recherches en Philosophie et Société)

## COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Tanella BONI (*Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY d'Abidjan-Cocody Côte d'Ivoire*), Augustin Kouadio DIBI (*Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY d'Abidjan-Cocody Côte d'Ivoire*), Dominique Aka Bwassi ASSALE (*Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY d'Abidjan-Cocody Côte d'Ivoire*), Souleymane Bachir DIAGNE (*Northwestern University USA*), Mahamadé SAVADOGO (*Université de Ouagadougou Burkina Faso*), Pierre N'ZINZI (*Université de Libreville Gabon*), Paulin HOUNTONDJI (*Université de Cotonou Bénin*)

## COMITÉ DE RÉDACTION

**Directeur de Publication :** Tanella BONI

**Rédacteur en chef :** Thierry Armand EZOUA

**Rédacteur en chef adjoint :** Raoul Yao Kpa KOUASSI

**P. A. O. :** Raoul Yao Kpa KOUASSI

Noûς, CERPHIS, N°013, Abidjan, Décembre 2014

**Dépôt Légal en Côte d'Ivoire**

Éditeur n°7721 du 10 mai 2005

4<sup>ème</sup> Trimestre 2014

**Adresse postale :** 25 B. P. 719 Abidjan 25

# Noûs

## REVUE SCIENTIFIQUE DU CERPHIS

(Centre d'Etudes et de Recherches en Philosophie et Société)



### SOMMAIRE

- Orientations générales .....P. 5-15**
- Albert NIANGUI .....P. 16-30**  
*Religions et ethnicité en Afrique : une écharde identitaire dans l'unité nationale*
- VIDO Agossou Arthur .....P. 31-41**  
*Étude historique d'un vocable utilisé dans l'argot ivoirien (nouchi) : le chocoto*
- TRAORE Wodjo Fini .....P. 42-54**  
*Le panafricanisme d'hier à demain : que nous inspire le discours historique de N'krumah*
- YACOUBA Halidou .....P. 55-70**  
*Prise en compte du « consciencisme » de Nkrumah dans une visée d'émancipation et de développement de l'Afrique*
- DAGAUD Emery Raoul Loba.....P. 71-82**  
*Panafricanisme inattendu !*
- BAMBA Assouman .....P. 83-94**  
*Kasa Bya Kasa ou la parole de vérité*
- Charles Romain Mbele..... P. 95-115**  
*Consciencisme ou postcolonialisme ? L'actualité de la philosophie de Nkrumah*
- TOH Zorobi Philippe..... P. 116-130**  
*Lie and enunciation in political discourse: the case of A man of the people by Chinua Achebe*
- Willy BONGO-PASI MOKE SANGOL..... P. 131-146**  
*Pensée panafricaniste*
- Yodé Simplicie DION..... P. 147-160**  
*L'Éthique de Spinoza ou une psychologie appliquée à «la haine de l'occident»*
- AKPA Akme Christine Marina..... P. 161-165**  
*Nietzsche et Nkrumah : l'unité ou le refus du dilettantisme politique*
- David K. N'GORAN..... P. 166-180**  
*Le panafricanisme à l'épreuve de l'Union Africaine UA) élites, institutions et représentation politique en question*
- KOUASSI Yao..... P. 181-201**  
*Brève histoire du panafricanisme : de la naissance de l'idéologie panafricaine à la création de l'Union Africaine (1897-2002)*

**Publication du CERPHIS**

**N° 013 - 2014**

# ÉTUDE HISTORIQUE D'UN VOCABLE UTILISÉ DANS L'ARGOT IVOIRIEN (*NOUCHI*) : LE *CHOCOTO*<sup>1</sup>

**VIDO Agossou Arthur**

*Département d'Histoire et d'Archéologie*

*Université d'Abomey-Calavi (Bénin)*

## **RÉSUMÉ**

Cet article montre qu'avec plus de 90% du lexique provenant des langues locales, le *nouchi* s'ouvre de plus en plus à l'étranger en puisant dans des langues ouest-africaines notamment le Fongbe (langue véhiculaire au Bénin), qui par le biais du terme *chocoto* vient l'enrichir. Grâce à ses différents emprunts, l'argot ivoirien peut être un important vecteur d'intégration sous-régionale en cette époque où les politiques piétinent en ce qui concerne la réalisation d'une véritable unité africaine tant souhaitée par les populations.

## **Mots-clés**

*Nouchi, Fongbe, chocoto, intégration africaine.*

## **ABSTRACT**

*This paper shows that nouchi, with over 90% of the vocabulary from local languages, opening up more and more abroad by tapping into the West African languages including Fongbe (a common language of Benin), which through the term chocoto something new. Through its various loans, the Ivoirian slang can be an important vehicle for sub-regional integration at a time when the political standstill in terms of achieving genuine African unity as desired by the people.*

## **Keywords**

*Nouchi, Fongbe, chocoto, African integration.*

## **INTRODUCTION**

Étymologiquement, le terme *nouchi* est d'origine mandingue : il provient de la juxtaposition des monèmes «nou» (narine, nez) et «chi» (poils)<sup>2</sup>. Littéralement traduit, le vocable désignerait alors «des poils qui

débordent des narines» ; ainsi, il va servir à identifier les enfants de la rue et les jeunes délinquants qui vivent dans un état de dénuement total au point de ne pouvoir prendre soin de leur corps<sup>3</sup>. Le *nouchi* est l'argot ivoirien dont plus de 90% du lexique provient des langues locales<sup>4</sup> : le dioula<sup>5</sup>, le baoulé, le bété et bien d'autres<sup>6</sup>. C'est un langage<sup>7</sup> qui est généralement employé par les jeunes de/dans la rue, scolarisés ou non, dans des situations sociales «formelles»<sup>8</sup> ou informelles<sup>9</sup>.

Depuis quelques années, l'on assiste à l'introduction d'un mot issu du Fongbe<sup>10</sup>, *chocoto*, qui est fort usité dans l'argot ivoirien. C'est ce terme qui constitue l'objet de cet article. D'abord, nous essayerons de déterminer l'origine du mot étudié. Ensuite, tout en mettant un accent particulier sur les facteurs liés à l'introduction du terme dans l'argot ivoirien, nous chercherons à savoir si la signification que l'on lui donne dans la langue béninoise est la même que celle en *nouchi*.

## I.- ORIGINE DU TERME ETUDIÉ

D'après certains informateurs oraux, notamment Éric Kouadio<sup>11</sup> et Ebini Ya<sup>12</sup>, le terme *chocoto* émane d'un mot utilisé dans la langue française, *short*, qui désigne une culotte courte. Ainsi, pour eux, il s'agirait d'une déformation du terme *short*. Suivant les propos recueillis auprès de Mathieu Koutouan<sup>13</sup> et Théophile Oko Goulé<sup>14</sup>, le vocable étudié proviendrait plutôt de la langue baoulé et serait une déformation de *Djakoto*<sup>15</sup>. Mais, nos recherches permettent de penser que l'expression qui fait l'objet de cet article provient plutôt d'une langue vernaculaire au Bénin, le Fongbe.

L'une des premières mentions écrites du mot étudié semble provenir de Sir Francis Richard Burton qui, dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, note le port du costume par les soldats de l'armée dahoméenne : « The toilette was the pink of propriety, a vest, a pagne, a shorter undergarb and Fon *chokoto*<sup>16</sup> or «pantilettes», longer than the male article, and extending to the knees<sup>17</sup> ». Durant son séjour dans la capitale du royaume du Dahomey en 1871, J. A. Skertchly<sup>18</sup> a pu identifier le *chokoto*<sup>19</sup> comme l'un des vêtements les plus portés par les hommes. Les écrits des deux auteurs cités sont aussi partagés par l'Abbé français Pierre Bertrand Bouche qui déclare ce qui suit : « Le *chocoto*, espèce de caleçon de bain, étroit et court, n'arrive qu'aux genoux. Les hommes portent seuls le *chocoto* ; rarement ils n'en ont pas. Les femmes (quant à elles) ne font pas usage de cet habit<sup>20</sup> ». Mais, si les femmes en général

n'étaient pas autorisées à porter le *chocoto*, les amazones<sup>21</sup>, quant à elles, avaient tout à fait le droit de le porter à cause de leur statut particulier. D'après l'Abbé J. Laffitte<sup>22</sup>, en tant que soldats, ces guerrières avaient pleinement le droit de porter les mêmes vêtements que les hommes ; lesquels habits étaient composés d'un caleçon qui descendait aux genoux et d'une blouse sans manches serrée à la ceinture par une courroie. Alfred Barbou<sup>23</sup> précise quant à lui que les culottes portées par les amazones étaient essentiellement de couleurs vertes et rouges. L'Abbé Pierre Bouche, déjà cité dans l'étude, note également le port du *chocoto* par les esclaves. Voici ce qu'il dit à ce sujet : « L'esclave ne reçoit du maître que le vêtement et la nourriture. Pour vêtement, deux *chocotos* et un *acho* suffisaient et au-delà. Le *chocoto* est un petit caleçon qui descend jusqu'aux genoux ; l'*acho*, une longue pièce d'étoffe de deux à trois mètres, large d'un mètre cinquante centimètre »<sup>24</sup>.

Même les souverains de l'ancien royaume d'Abomey portaient le *chocoto*. A ce sujet, M. P. Vigné d'Oncté note le port du costume « national » par le roi Béhanzin<sup>25</sup> : « En dehors des cérémonies, nous dit l'auteur, le vêtement de Béhanzin est simple (...) C'est le costume national, le *chocoto*, sorte de caleçon de bain étroit et court n'arrivant qu'au genou ; par-dessus il passe l'*acho*, semblable au pagne des peuplades septentrionales et de couleurs voyantes<sup>26</sup> ». Ces propos sont également confirmés par Henri Morienval qui indique que : « Le roi (Béhanzin) est un homme de quarante ans environ. Il porte habituellement un costume de guerrier, lequel comporte le « chocoto », sorte de caleçon de bain ne descendant pas à hauteur des genoux<sup>27</sup> ». L'historien béninois Joseph Adrien Djivo<sup>28</sup> souligne que le roi Guézo (1818-1858), grand-père de Béhanzin, avait pour habitude de porter un pantalon court, c'est-à-dire le *chocoto*. Edouard Foà notifie que le vêtement, *tchokoto*<sup>29</sup>, est une sorte de pantalon bouffant « ressemblant à celui des Arabes, sauf qu'il ne forme pas sac entre les jambes<sup>30</sup> ». J. A. Skertchly a fait remarquer que le roi Glèlè, père de Béhanzin, portait le *chocoto* pendant les coutumes<sup>31</sup>. Voici ce qu'il dit à propos : « Upon this occasion he was dressed in a blue tunic without sleeves and « chokoto » of gaily coloured silk<sup>32</sup> ».

L'usage de ce vêtement n'était pas du tout l'apanage des Fon. G. François signale le port de la culotte par les Nago de Porto Novo : « Leurs vêtements se composent, dit-il, d'un chocoto, pantalon à glissière court et fermé qui leur vient au-dessus du genou<sup>33</sup> ». De même que l'auteur cité, L. Brunet et Louis Giethlen note que : « Les Nagos portent encore

une culotte courte et étroite, qui n'arrive qu'aux genoux et appelée *chocoto*<sup>34</sup> ».



**Photo** : Le roi Guézo dans un *chocoto*.

**Source** : Zanklan (B. G.), *Loc. Cit*, p. 114.

## II.- FACTEURS LIÉS À L'INTRODUCTION DU *CHOCOTO* DANS LE *NOUCHI*

Bien avant de déterminer les éléments qui ont permis au terme étudié de s'introduire dans l'argot ivoirien, il est important de retenir que son

sens dans la langue Fongbe est proche du *chocoto* dont il est question dans le *nouchi*, mais à quelques différences près. Si le costume décrit par les auteurs européens atteignait les genoux, le *chocoto* dans le langage *nouchi* est quant à lui très court et se porte sous un pantalon ou une longue culotte. D'après l'un de nos informateurs, Achille Zézé, le *chocoto* : « permet au jeune qui le porte de se relaxer les soirs après une rude journée<sup>35</sup> ». A quand remonte réellement l'introduction de ce vocable dans le *nouchi* que certains locuteurs comme Esther Djè Lou<sup>36</sup> et Ismaïla Ayokoin<sup>37</sup> appellent affectueusement le « créole ivoirien » ?

Les résultats des recherches menées par Jérémie Kouadio<sup>38</sup> permettent de situer la naissance de l'argot ivoirien au début des années 1980. Mais quant au vocable *chocoto*, nous pouvons situer son avènement quelques décennies plus tard, grâce au Zouglou, musique populaire ivoirienne, qui puise énormément dans le *nouchi*<sup>39</sup>. Khunta et Sixko semblent être les premiers artistes zouglou à avoir utilisé le terme étudié dans leur album *Tchokoto Vouho* (« caleçon déchiré » selon la traduction qui a été faite sur l'album), paru en 2002, notamment dans le morceau portant le même nom que le titre de l'album. Etant donné que ce mot s'emploie pour désigner un type de vêtement dans le Bas-Bénin, comment se fait-il qu'il se retrouve dans l'argot ivoirien ? Sachant que Khunta, à l'état civil Yvon Armand Carin Koffi Lokossou<sup>40</sup>, a une origine béninoise, l'on pourrait aisément comprendre l'usage d'une expression fon dans son texte. Par ailleurs, ce n'est pas le seul morceau dans lequel il chante en langue Fongbe : dans le morceau *Djolou*<sup>41</sup>, l'artiste chante dans la langue béninoise.

## CONCLUSION

Le *nouchi*, qui à ses débuts était perçu par bon nombre d'Ivoiriens comme un simple langage de rue, a commencé à prendre du terrain à tel enseigne qu'il est aujourd'hui parlé dans les universités<sup>42</sup>, les bureaux et même par des leaders politiques<sup>43</sup>. Ainsi, il transcende avec une très grande facilité les frontières de classe et de culture pour conforter l'identité sociale et culturelle. Grâce au Zouglou, au Rap<sup>44</sup>, au Reggae et aujourd'hui au « Coupé-décalé<sup>45</sup> », ce langage est connu, aimé et parlé en dehors des frontières ivoiriennes. Nos séjours à Bamako, Cotonou, Lomé et Ouagadougou nous permettent d'ailleurs de faire



ce constat<sup>46</sup>. Par-dessus tout, il s'ouvre à l'étranger en puisant dans les langues ouest-africaines notamment le Fongbe, qui par le biais du terme *chocoto* vient l'enrichir. Nous pensons qu'avec à ses différents emprunts, l'argot ivoirien pourrait être un puissant vecteur d'intégration sous-régionale<sup>47</sup> à un moment où les politiques piétinent en ce qui concerne la réalisation d'une véritable unité africaine tant souhaitée par les populations.

Si ce travail est une modeste contribution à l'histoire des vêtements dans l'actuel Bénin, il pourrait avant tout servir de base pour l'élaboration d'un dictionnaire du *nouchi* qui prendrait en compte l'origine de chaque mot employé.

## NOTES

1. L'orthographe *chocoto* a été empruntée à Alexandre d'Albeca, ancien administrateur colonial français de Grand-Popo et Agoué (actuel Bénin). Cf. Albeca (A. L. D'), *Les établissements français du Golfe de Bénin : Géographie, commerce, langues*, Paris, L. Baudoin et C<sup>ie</sup>, 1889, p. 173.
2. Kouadio (N. J.), « Le nouchi et les rapports dioula-français », *Le français en Afrique*, n°21, 2006, p. 182.
3. Aboa (A. L. A.), « Le nouchi a-t-il un avenir ? », *Revue Sudlangues*, n°16, 2011, p. 46 ; Brou-Diallo (C.), « Influence des variétés de français présentes en côte d'Ivoire sur la norme académique du français en vigueur chez les enseignants des lycées et collèges d'Abidjan », in Gauthier (R.) (Dir.), *Analyse, langage, textes et sociétés*, Toulouse, Université de Toulouse-le-Mirail, n° 12, 2008, p. 28.
4. Abolou (C. R.), « Dynamiques des français populaire africains : état des faits, état de la recherche et prospective », in Neveu (F.), Muni Toke (V.), Durand (J.), Klingler (T.), Mondada (L.), Prévost (S.) (éds.), *Congrès mondial de linguistique française*, Paris, Institut de linguistique française, 2010, p. 1816.
5. Le *nouchi* peut créer des mots en alliant un monème issu du dioula et un monème issu du français. Prenons le cas du mot « bras mōgō » : il s'agit d'un mot composé de bras (français) et de mōgō (dioula=homme) qui signifie littéralement «un ami ou un camarade».
6. Kamaté (A.), *Côte d'Ivoire : une guerre des rythmes. Musique populaire et pouvoir de 2000 à 2006*, Mémoire de Master en Science politique/Etudes Africaines, Université de Paris I-Sorbonne, 2006, p. 19.
7. En plus des langues locales, ce parlé combine des termes linguistiques issus de l'anglais, de l'espagnol et du français. L'on pourrait citer un mot qu'affectionnent les locuteurs du *nouchi* : «daï». Parti de «to die», mot anglais signifiant mourir, le mot «daï» signifie «soûl» en *nouchi*. Par extension, le même mot peut aussi signifier «être très amoureux/amoureuse d'une personne».
8. Cours de récréation des collèges et lycées par exemple.
9. Rues, gares routières, quartiers populaires par exemple.
10. Langue véhiculaire au Bénin. Les Fon sont les fondateurs de l'ancien royaume du Dahomey.
11. Entretien réalisé le Mercredi 19 Octobre 2011 à Abidjan.

12. Entretien réalisé le Jeudi 13 Octobre 2011 à Abidjan.
13. Entretien réalisé le Mercredi 07 Décembre 2011 à Aboisso.
14. Entretien réalisé le Mardi 27 Décembre 2011 à Divo.
15. Ce terme désigne une culotte courte en langue baoulé. On pourrait également l'appeler *Fiéto*.
16. C'est nous qui soulignons.
17. Burton (R. F.), *A mission to Gelele, king of Dahome*, London, Tinsley Brothers, Vol. 2, 1864, p. 10.
18. Skertchly (J. A.), *Dahomey as it is: being a narrative of eight months residence in that country*, London, Chapman and Hall, Piccadilly, 1874, p. 265. L'on pourra lire également Teilhard de Chardin (J.), *La Guinée supérieure et ses missions : étude géographique, sociale et religieuse des contrées évangélisées par les missionnaires de la Société des Missions Africaines de Lyon*, Keer-Lez-Maastricht (Hollande), 3<sup>e</sup> édition, 1888, p. 93.
19. Il s'agit de l'orthographe utilisé par l'auteur.
20. Bouche (Abbé P. B.), *Sept ans en Afrique Occidentale : la Côte des Esclaves et le Dahomey*, Paris, E. Plon, Nourrit et C<sup>ie</sup>, 1885, p. 41.
21. Pour plus de détails sur cette force militaire féminine, l'on pourra consulter avec intérêt les articles suivants : Law (R.), « The «Amazons» of Dahomey », *Paideuma*, 39, 1993, pp. 245-260 ; Mekpo (G. C.), « Les amazones face à l'ordonnancement social », *Mondialisation, pouvoir et rapports de genre*, 1997, pp. 199-205 ; Zanklan (B. G.), « Le royaume d'Abomey : la nation Fon », *L'arbre à palabres*, n°10, 2001, pp. 112-117.
22. Laffitte (Abbé J.), *Le Dahomé : souvenirs de voyage et de mission*, Tours, Alfred Mame et Fils, 4<sup>e</sup> édition, 1876, p. 113.
23. Barbou (A.), *Histoire de la guerre au Dahomey*, Paris, Librairie Universelle d'Alfred Duquesne, 1893, p. 30.
24. Bouche (Abbé P. B.), *Ibid*, p. 165.
25. Durée de règne : 1889-1894. Cf. Le Hérisse (A.), *L'ancien royaume du Dahomey : mœurs, religion, histoire*, Paris, Emile Larose, 1911, p. 21.
26. Cité par Desplantes (Fr.), *Le général Dodds et l'expédition du Dahomey*, Rouen, Mégard et C<sup>ie</sup>, 1894, p. 23. Malheureusement, nos recherches ne nous ont pas permis d'avoir une photo du souverain habillé en *chocoto*.
27. Morierval (H.), *La guerre du Dahomey, journal de campagne d'un sous-lieutenant d'infanterie de marine*, Paris, Librairie d'éducation A. Hatier, 1893, p. 196.
28. Djivo (A.), *Guézo : la rénovation du Dahomey*, Abidjan, NEA, 1978, p. 60.
29. C'est l'auteur qui l'écrit ainsi.
30. Foà (E.), *Le Dahomey : histoire, géographie, mœurs, coutumes, industrie, expéditions françaises (1891-1894)*, Paris, A. Hennuyer, 1895, pp. 165-166.
31. Pour plus de détails sur les coutumes, l'on pourra consulter Coquery-Vidrovitch (C.), « La fête des coutumes au Dahomey : historique et essai d'interprétation », *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, n°4, 1964, pp. 696-716.

32. Skertchly (J. A.), *Ibid*, p. 265.
33. François (G.), *Notre colonie du Dahomey : sa formation, son développement, son avenir*, Paris, Emile Larose, 1905, p. 64.
34. Brunet (L.) et Giethlen (L.), *Dahomey et dépendances*, Paris, A. Challamel, 1900, p. 264.
35. Ivoirien vivant au Bénin. Entretiens réalisés le Samedi 10 Septembre 2011 et le Samedi 12 Janvier 2014 à Abomey-Calavi. Selon notre informateur, le *chocoto* peut être aussi appelé *kpakousse*. Le vocable étudié a d'autres synonymes : *Dakin* d'après Félix-André Nemlin (entretien réalisé le Dimanche 02 Octobre 2011 à Abidjan) et *Djaba* selon Landry Gnakouri (entretien réalisé le Lundi 03 Octobre 2011 à Abidjan).
36. Entretien réalisé le Mercredi 19 Octobre 2011 à Abidjan.
37. Entretien réalisé le Samedi 15 Octobre 2011 à Abidjan.
38. Kouadio (N. J.), *Loc. Cit*, p. 178.
39. D'après Yacouba Konaté, le Zougou, grâce au *nouchi*, aura le mérite de rapprocher les étudiants et le petit peuple des sans espoir, notamment les cireurs de chaussures, les chauffeurs et gardiens de parking. Cf. Konaté (Y.), « Génération zougou », *Cahiers d'études africaines*, n°168, XLII-4, 2002, p. 778.
40. Cet artiste est décédé le Jeudi 20 Décembre 2007. Il nous semble utile de faire remarquer que nos démarches en vue de rencontrer Sixko se sont toujours montrées vaines.
41. Dans leur deuxième album intitulé *Gochinango*.
42. Ce langage n'est pas seulement utilisé par les étudiants. Même des enseignants en font usage pour faire passer des messages ou parfois pour se faire accepter par les étudiants.
43. Au cours d'un meeting organisé par son parti en vue des élections présidentielles d'Octobre 2010, le candidat Henri Konan Bédié avait tenu les propos suivants : « Et vous les bramôgô (jeunes de Côte d'Ivoire), je vous salue » ; « Je suis enjaillé (content) » ; « C'est simplement kpata ! (extraordinaire) » ; « C'est simplement choco (charmantes, stylées, à la mode) » ; « Après quatre longues années de tergiversation et de kouman ( parler pour ne rien dire ) des refondateurs » ; « je sais trop bien que le gbangban (coup d'Etat) de Décembre 1999 a appauvri les cadres du PDCI-RDA » ; « comme de vrais bramôgô, bandons nos muscles pour tégé ( battre, malmener) ces refondateurs » ; « ils vont fraya ( fuir, disparaître) ». Cf. Aboa (A. L. A.), *Loc. Cit*, p. 49.
44. Des artistes tels que Billy Billy, Nash et le groupe Garba 50, tous à l'origine des étudiants, utilisent l'argot ivoirien pour écrire leurs textes et jouent un rôle essentiel dans son exportation.
45. Il y a même un artiste du «Coupé-décalé» qui porte le nom de Pacôme Chocoto.
46. Il faut également ajouter qu'une fois rentrés dans leurs pays d'origine, les jeunes maliens, béninois, togolais et burkinabè ayant grandi en Côte d'Ivoire jouent un rôle très essentiel dans la propagation de l'argot ivoirien ; langage que l'on peut aisément entendre sur les campus universitaires des pays déjà cités.
47. Le leadership de la Côte d'Ivoire dans l'espace UEMOA (Union Economique et Monétaire Ouest Africaine) et son statut de pays cosmopolite sont des facteurs qui pourraient jouer en faveur de l'utilisation du *nouchi* comme un langage sous-régional. Mais, il faudrait que les dirigeants politiques actuels acceptent d'apporter leur contribution pour l'érection d'un tel projet. A ce sujet, il faut déjà saluer l'initiative de l'Etat ivoirien qui a permis l'organisation d'un séminaire du 17 au 19 Août 2009 sur l'argot ivoirien. Cette rencontre avait pour but d'ébaucher un profil de grammaire du code, de proposer un mécanisme de sauvegarde et de vulgarisation du *nouchi* et d'arrêter une stratégie susceptible de faire de la langue, à terme, une alternative cré-

dible pour la construction d'un label ivoirien dans un contexte de diversité culturelle et, spécifiquement, de multilinguisme. Au terme du séminaire, une recommandation avait été faite et tenait à la mise en place d'un observatoire de cette pratique qui « qu'on le veuille ou non, participe du paysage linguistique de la Côte d'Ivoire, afin d'en déterminer l'étendue, l'impact, la nature et les motivations ; bref, aboutir à une meilleure connaissance de la pratique et une plus grande implication des services concernés (Universités, Ministère de la Culture et de la Francophonie, Ministère de l'Enseignement Supérieur Recherche Scientifique) ». Cf. Aboa (A. L. A.), *Loc. Cit.*.

## BIBLIOGRAPHIE

### 1.- Sources

#### a) Sources orales : liste des informateurs

##### ➤ Bénin :

1. Jeudi 08 Septembre 2011 à Allègleta (Abomey-Calavi). Informateur : Adamazé Emile Désiré, 59 ans, fonctionnaire de police à la retraite.
2. Jeudi 08 Septembre 2011 à Houègbo (Toffo). Informateur : Dogblenou Isidore, 35 ans, coiffeur.
3. Samedi 10 Septembre 2011 à Dèkounbey et Samedi 12 Janvier 2014 (Abomey-Calavi). Informateur : Zézé Duhi Achille Amon, 26 ans, Ivoirien résident au Bénin, coiffeur.

##### ➤ Côte d'Ivoire :

1. Dimanche 02 Octobre 2011 au Nouveau quartier (Abidjan). Informateur : Nemlin Gbadjou Félix- André, 23 ans, commerçant.
2. Lundi 03 Octobre 2011 au Nouveau quartier (Abidjan). Informateur : Gnakouri Landry, 29 ans, tenancier d'une boîte de nuit.
3. Jeudi 13 Octobre 2011 au Nouveau quartier (Abidjan). Informateur : Ya Ebini dit Zoumana Doumouya, 32 ans, blanchisseur.
4. Samedi 15 Octobre 2011 à Abobo (Abidjan). Informateur : Ayokoin Ismaïla, 21 ans, étudiant en informatique.
5. Mercredi 19 Octobre 2011 à Treichville (Abidjan). Informateur : Kouadio Kouamé Éric, 27 ans, commerçant à la gare de Grand-Bassam.

6. Mercredi 19 Octobre 2011 au Nouveau quartier (Abidjan). Informateur : Djè Lou Esther, 30 ans, commerçante.
7. Mercredi 07 Décembre 2011 à Ayebo (Aboisso). Informateur : Koutouan Mathieu, 28 ans, agriculteur.
8. Mardi 27 Décembre 2011 à Divo (Quartier Konankro). Informateur : Oko Goulé Théophile, 24 ans, élève.

**b) Sources imprimées**

- Albeca (A. L. D'), *Les établissements français du Golfe de Bénin : Géographie, commerce, langues*, Paris, L. Baudoin et C<sup>ie</sup>, 1889, 237p.
- Barbou (A.), *Histoire de la guerre au Dahomey*, Paris, Librairie Universelle d'Alfred Duquesne, 1893, 154p.
- Bouche (Abbé P. B.), *Sept ans en Afrique Occidentale : la Côte des Esclaves et le Dahomey*, Paris, E. Plon, Nourrit et C<sup>ie</sup>, 1885, 403p.
- Brunet (L.) et Giethlen (L.), *Dahomey et dépendances*, Paris, A. Challamel, 1900, 544p.
- Burton (R. F.), *A mission to Gelele, king of Dahome*, London, Tinsley Brothers, 1864, 2 vols.
- Desplantes (Fr.), *Le général Dodds et l'expédition du Dahomey*, Rouen, Mégard et C<sup>ie</sup>, 1894, 224p.
- Foà (E.), *Le Dahomey : histoire, géographie, mœurs, coutumes, industrie, expéditions françaises (1891-1894)*, Paris, A. Hennuyer, 1895, 430p.
- François (G.), *Notre colonie du Dahomey : sa formation, son développement, son avenir*, Paris, Emile Larose, 1905, 284p.
- Laffitte (Abbé J.), *Le Dahomé : souvenirs de voyage et de mission*, Tours, Alfred Mame et Fils, 4<sup>e</sup> édition, 1876, 239p.
- Le Hérissé (A.), *L'ancien royaume du Dahomey : mœurs, religion, histoire*, Paris, Emile Larose, 1911, 385p.
- Morierval (H.), *La guerre du Dahomey, journal de campagne d'un sous-lieutenant d'infanterie de marine*, Paris, Librairie d'éducation A. Hatier, 1893, 240p.
- Skertchly (J. A.), *Dahomey as it is: being a narrative of eight months residence in that country*, London, Chapman and Hall, Piccadilly, 1874, 524p.
- Teilhard de Chardin (J.), *La Guinée supérieure et ses missions : étude géographique, sociale et religieuse des contrées évangélisées par les missionnaires de la Société des Missions Africaines de Lyon*, Keer-Lez-Maastricht (Hollande), 3<sup>e</sup> édition, 1888, 235 p.

## **2.- Bibliographie**

### **a) Ouvrages**

Djivo (A.), *Guézo : la rénovation du Dahomey*, Abidjan, NEA, 1978, 108p.

### **b) Articles et revues de périodiques**

Aboa (A. L. A.), « Le nouchi a-t-il un avenir ? », *Revue Sudlangues*, n° 16, 2011, pp. 44-54.

Abolou (C. R.), « Dynamiques des français populaire africains : état des faits, état de la recherche et prospective », in Neveu (F.), Muni Toke (V.), Durand (J.), Klingler (T.), Mondada (L.), Prévost (S.) (éds.), *Congrès mondial de linguistique française*, Paris, Institut de linguistique française, 2010, pp. 1813-1829.

Ahouansou (R.), « Les rendez-vous manqués avec l'Histoire : le fédéraliste et les Etats-Unis d'Afrique », *Cahiers du CERLESHS*, n° 24, 2006, pp. 1-24.

Barbier (P.), « Place et rôles de la chanson dans la dynamique sociolinguistique ivoirienne », *Glottopol*, n° 17, 2011, pp. 47-60.

Brou-Diallo (C.), « Influence des variétés de français présentes en Côte d'Ivoire sur la norme académique du français en vigueur chez les enseignants des lycées et collèges d'Abidjan », in Gauthier (R.) (Dir.), *Analyse, langage, textes et sociétés*, Toulouse, Université de Toulouse-le-Mirail, n° 12, 2008, pp. 17-41.

Coquery-Vidrovitch (C.), « La fête des coutumes au Dahomey : historique et essai d'interprétation », *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, n° 4, 1964, pp. 696-716.

Konaté (Y.), « Génération zouglou », *Cahiers d'études africaines*, n° 168, XLII-4, 2002, pp. 777-796.

Kouadio (N. J.), « Le nouchi et les rapports dioula-français », *Le français en Afrique*, n° 21, 2006, pp. 177-191.

Law (R.), « The «Amazons» of Dahomey », *Paideuma*, 39, 1993, pp. 245-260.

Mekpo (G. C.), « Les amazones face à l'ordonnancement social », *Mondialisation, pouvoir et rapports de genre*, 1997, pp. 199-205.

Murano (M.), « La francophonie et la diffusion de la langue française », *Alsic*, Vol. 7, 2004, pp. 191-201.

Zanklan (B. G.), « Le royaume d'Abomey : la nation Fon », *L'arbre à palabres*, n° 10, 2001, pp. 112-117.

### **c) Mémoire**

Kamaté (A.), *Côte d'Ivoire : une guerre des rythmes. Musique populaire et pouvoir de 2000 à 2006*. Mémoire de Master en Science politique/Etudes Africaines, Université de Paris I-Sorbonne, 2006, 125 p.